

M

magazine du Monde

UN DUO
À LA TÊTE
DE LA GRIPPE
ITALIENNE

**MIUCCIA
PRADA
RAF
SIMONS
LA MODE À
QUATRE
MAINS**



Raf Simons et Miuccia Prada, camarades de classe.

ILS N'ONT PAS GRANDI DANS LES MÊMES PAYS NI FAIT LEURS ARMES À LA MÊME ÉPOQUE. SI BEAUCOUP DE CHOSES SÉPARENT EN APPARENCE LES CRÉATEURS RAF SIMONS ET MIUCCIA PRADA, LEUR COLLABORATION INATTENDUE DEPUIS TROIS ANS À LA TÊTE DE LA MARQUE DE LUXE ITALIENNE EST UNE RÉUSSITE. LA GRIFFE A MÊME RETROUVÉ UN PEU DU PIQUANT QUI AVAIT FINI PAR LUI MANQUER. LE DUO SEMBLE TRAVAILLER DANS UNE SI PARFAITE OSMOSE QUE CERTAINS SE DEMANDENT SI L'HÉRITIÈRE ÂGÉE DE 74 ANS N'A PAS TROUVÉ DANS LE STYLISTE BELGE DE 55 ANS SON FUTUR SUCCESSEUR. Texte Raphaël MALKIN – Photos Willy VANDERPERRE



Raf Simons
et Miuccia Prada,
à Milan, en
septembre.

T

out commence par un e-mail nimbé de mystère. Le soir du samedi 22 février 2020, la veille de la clôture de la semaine de la mode milanaise, tandis que toute la ville panique et se ferme devant la progression du Covid-19 sur le territoire lombard, une poignée de journalistes reçoivent un message. Rendez-vous est donné le lendemain midi au siège de Prada, via Bergamo, dans l'ouest de la ville, afin d'assister à une conférence de presse. Le style est sans fioritures, presque télégraphique. Surtout, il se conclut par la mention d'un embargo : il s'agit de n'en parler à personne. « J'avais l'impression d'être appelé pour une réunion des services secrets dans le saint des saints. Quelque chose d'important allait arriver. Il fallait y aller », se souvient Angelo Flaccavento, chroniqueur des pages mode d'*Il Sole 24 Ore*, quotidien d'actualité économique et financière italien. Pile à l'heure le dimanche, seuls quelques journalistes italiens et les envoyés spéciaux des titres internationaux les plus sérieux du métier, parmi lesquels *Women's Wear Daily*, *The Business of Fashion*, *Le Monde* ou *Le Figaro*, se retrouvent donc dans une salle de conférences (sans fenêtres) de cet imposant bâtiment aux airs de pensionnat où Prada a pris ses quartiers il y a plus de vingt ans. Tandis qu'un buffet propose des tartines beurrées aux anchois, une spécialité de la cuisine bourgeoise milanaise, la petite coterie de signatures s'amuse à échafauder les scénarios les plus farfelus. On imagine pêle-mêle : la vente de la maison au géant français LVMH, un départ en

retraite de Miuccia Prada elle-même, l'arrivée d'un nouveau créateur à la tête des collections... Une autre hypothèse circule que vient confirmer le début de la conférence de presse : sur la petite estrade dominant l'auditoire, devant un tableau strié du peintre minimaliste américain Frank Stella, Miuccia Prada, inébranlable créatrice en cheffe de la marque qui porte son nom, se présente en compagnie de son confrère flamand Raf Simons, que l'on n'avait plus trop vu dans la lumière après son départ de chez Calvin Klein, en 2018. Ces deux-là s'apprêtent à former un duo à la tête du studio de la griffe lombarde. Un travail créatif, main dans la main, qui n'est rien de moins qu'une petite révolution. « *Jamais on aurait imaginé que Miuccia Prada daigne un jour partager son trône !* », précise Angelo Flaccavento. Les questions démarrent. Quid de Miu Miu, « l'autre » maison du groupe ? Miuccia Prada, dont le diminutif sert de nom à la marque, gardera la main seule. À partir de quand leur collaboration commencera-t-elle ? Septembre 2020. Surtout, comment cet attelage va-t-il fonctionner ? Ils restent fous. Les journalistes sortent de la salle. Raf Simons, Miuccia Prada et sa garde prétorienne sont déjà partis. Impossible d'en savoir plus sur la façon dont une maison incarnée avec force pendant des décennies par sa créatrice va se réorganiser.

Dans la mode, ce petit monde où les gens vont et viennent au gré des tendances et des résultats financiers et commerciaux, Prada a toujours fait figure d'exception. Depuis 1988 et le lancement par ses soins de la première collection de prêt-à-porter féminin de la marque, Miuccia Prada n'a jamais cessé d'être aux affaires. Héritière de l'entreprise fondée par Mario et Martino Prada en 1913, respectivement ses grand-père et grand-oncle, elle est l'initiatrice de l'esprit sans pareil de la maison et de son empire aux quatre cent vingt-six boutiques, de cette vision d'un style où l'élégance stricte des chemises boutonnées jusqu'en haut compose avec l'excentricité pleine de malice des imprimés et ce goût à la fois *old school* et sexy que le commun des mortels pourrait qualifier de moche.

« *Miuccia a toujours aimé dire que Prada, c'est elle* », fait remarquer le Français Yvan Mispelaere, qui dirigea le studio de la maison, au début des années 2000. Méfiante et soucieuse de son étiquette, « Madame Prada », comme la mode l'appelle avec révérence, a aussi longtemps balayé d'un revers de la main les nombreuses propositions de collaboration qui lui étaient soumises. Elle aura donc attendu d'avoir 71 ans, alors que les rumeurs au sujet de sa retraite à venir commençaient à poindre, pour changer d'avis en attirant Raf Simons, de dix-neuf ans son cadet. Si cette décision témoigne certainement d'une envie de se régénérer, elle est également une réaction aux difficultés qui avaient fait pâlir l'étoile de Prada les années précédentes.

« *Prada a souffert d'un renouveau du style maximaliste [porté par des maisons comme Gucci sous la direction artistique d'Alessandro Michele entre 2015 et 2022] qui ne correspondait pas* ○○○





Willy Vanderperre pour M Le magazine du Monde

○○○ à son identité, tout en sous-estimant l'importance croissante des réseaux sociaux et du marketing. Il y avait un vrai souci de popularité», souligne l'analyste Luca Solca, spécialiste du luxe pour le compte du cabinet américain Bernstein. En 2017, le bénéfice net de la marque a par exemple chuté de près de 10 %. Dès lors, l'arrivée de Raf Simons, adulé pour son pragmatisme et sa sensibilité capables de réinventer sans cesse le vestiaire masculin classique et qu'il a déployés sous son propre label mais aussi appliqués à la mode femme au fil de ses passages chez Jil Sander, Dior et Calvin Klein, devait relancer l'intérêt pour la marque Prada...

Le Belge partage avec Miuccia Prada la même obsession pour un savoir-faire tailleur et une sensualité n'allant pas forcément de soi. « Ce sont deux intellectuels qui s'intéressent à la construction du vêtement, sans jamais faire de compromis. Ils devaient finir par travailler ensemble », résume Linda Loppa, l'ancienne directrice de la mode au sein de l'éminente Académie royale des beaux-arts d'Anvers, qui a aidé Raf Simons à lancer sa carrière.

Un après-midi du mois de juillet, voilà qu'ils arrivent l'un après l'autre dans le grand bureau de la via Bergamo, celui de Miuccia Prada connu pour abriter un toboggan en métal signé de l'artiste allemand Carsten Höller, menant à la cour et qui lui permet, dit-on, de s'échapper sans qu'on la voie. Il y règne l'idée d'un minimalisme intense tout à fait Prada, avec ses piles de beaux livres bien ordonnées et son mobilier en Plexiglas. Ils n'ont pas donné d'interview majeure ensemble depuis celle accordée en 2021 à la journaliste Vanessa Friedman du *New York Times*. D'abord elle, Miuccia Prada, 74 ans aujourd'hui : un délicat sac à main de poupée au bout du bras, elle porte un chandail en maille légère dont les manches sont étonnamment resserrées par des rangées de bracelets, ce qui, chez elle, a quelque chose de raffiné. Lui, ensuite : Raf Simons, 55 ans, est vêtu d'une chemise et d'un pantalon noirs de proportions confortables laissant à penser qu'il s'habille toujours ainsi ou presque, comme un chef d'orchestre ou un prêtre. Tandis qu'il se tient les bras croisés, sa voisine ne se gêne pas pour mettre ses coudes sur la table. « Depuis que nous travaillons ensemble, tout a toujours été très fluide. Je ne m'y attendais pas », prévient tout de go Raf Simons dans un anglais aiguisé par son accent de Flandre, avant que la voix plus ronde de Miuccia Prada ne jaillisse : « Moi, j'ai l'impression de vous avoir toujours connu ! »

À la question de savoir comment cette histoire à deux chez Prada a fini par arriver, c'est la maîtresse des lieux qui se charge de répondre d'abord puisque tout a commencé par elle. « Je crois que, à la longue, je m'ennuyais en travaillant toute seule, raconte ainsi Miuccia Prada. Il me fallait peut-être quelqu'un à mes côtés, mais cela restait très vague. » À cette époque, il y a peut-être cinq ou six ans dans ses souvenirs, son mari, Patrizio Bertelli, encore président-directeur général du groupe (dont il est depuis le début de

l'année « seulement » président), lui souffle une idée. « Vous savez, chez nous, il y a beaucoup d'improvisation. On prend des décisions en trois secondes dans une voiture. Patrizio m'a dit comme ça : "Et si on parlait à Raf?" C'était une bonne idée », poursuit Miuccia Prada.

Le Belge ne lui est absolument pas inconnu. En 2005, c'est elle et son époux qui, un peu contre toute attente, ont nommé Raf Simons à la tête de la marque Jil Sander, dont le groupe Prada était alors propriétaire. « J'étais un jeune designer d'Anvers encore mal identifié, je rêvais de prendre les commandes d'une maison et ils ont cru en moi. Ce n'est pas rien, cela voulait dire qu'il y avait des possibilités entre nous », rebondit illico l'intéressé.

À la fin de l'année 2018, à peine Patrizio Bertelli apprend-il que Raf Simons vient d'être débarqué de chez Calvin Klein qu'il s'empresse de le contacter personnellement. Le créateur se trouve alors dans une situation inédite. Usé, et même dégoûté par son expérience américaine, au cours de laquelle les chiffres en berne ont succédé aux critiques acides sur la liberté prise par rapport à l'identité de la marque ou sur de supposés problèmes managériaux, il souhaite se concentrer uniquement sur sa griffe personnelle pour homme, qui l'a fait connaître. « Je n'avais plus envie d'aller nulle part, j'en avais fini avec la mode des maisons », souffle-t-il. À une exception près et non des moindres : à la manière d'un vœu pieux, il a confié un jour à un ami qu'il serait prêt à ressortir de l'ombre si Prada venait à le chercher.

« Je ne sais pas pourquoi, mais il y a toujours quelque chose qui m'a attiré chez Prada. C'est une marque exclusive, qui donne l'impression de faire partie d'un cercle particulier quand on la porte », confie Raf Simons. Preuve que ce n'est pas feint, dans un portrait que le *New York Times* lui consacrait en 2016, du temps où il était chez Dior, le quotidien américain le décrivait en train d'enfiler un pull Prada, justement. « La seule marque qu'il porte à part la sienne », pouvait-on lire. Aussi, très vite après que Patrizio Bertelli l'a contacté, Raf Simons retrouve avec enthousiasme l'homme d'affaires italien dans un grand hôtel parisien, à mi-chemin entre Anvers et Milan. Pendant toute une journée, les deux hommes conversent au sujet de Prada, du groupe, mais aussi de l'art et des choses du monde. La connexion est établie. Dans la foulée, à Paris, toujours, Raf Simons rencontre Miuccia Prada en personne. Elle lui propose de prendre en charge les collections masculines. Sans y aller par quatre chemins, le créateur indépendant évoque en retour l'idée de tout construire ensemble, l'homme comme la femme. « J'ai dit oui sans hésiter », dit simplement la grande dame de la via Bergamo. Marché conclu, comme ça, à l'instinct.

Au bout de ces quelques confidences, Miuccia Prada et Raf Simons se tournent l'une vers l'autre. Ils échangent un discret sourire où affleure l'idée d'une complicité qui scelle l'union de deux alter ego. Ils font un joli mélange malgré le monde qui les sépare. L'héritière rebelle et le roturier

autodidacte, la génération soixante-huitarde face à celle de la new wave. Fille d'une grande famille de maroquiniers, Miuccia Prada ne voulait pas en être, préférant, dans sa vingtaine, l'énergie des manifestations gauchistes et des scènes de théâtre, avant de rentrer dans le rang à reculons à la fin des années 1970. Son coup de génie fut d'ajouter aux portefeuilles, aux bagages et aux sacs à main de Prada, autrefois fournisseur de la famille royale italienne, une gamme de sacs en Nylon qui firent immédiatement fureur, puis de développer un prêt-à-porter à la fois chic et non conformiste. « Les collections de Miuccia Prada renvoient toujours d'une manière ou d'une autre aux vieilles bourgeoises un peu baroques qu'elle a pu croiser au cours de sa vie », explique son ancien « aide de camp » Yvan Mispelaere.

Raf Simons, lui, a grandi en Belgique avec un père militaire et une mère qui gagnait sa vie en faisant des ménages. Après des études de design industriel qui lui promettaient une carrière honorable, il s'est subitement reconverti dans la mode comme s'il en allait de sa vie. « C'était viscéral chez lui. Il désespérait d'entrer à l'Académie royale des beaux-arts pour marcher dans les pas des célèbres "Six d'Anvers", ces créateurs locaux comme Ann Demeulemeester et Dries Van Noten ou encore Martin Margiela, qui leur est apparenté. Je lui ai dit qu'il n'en avait pas besoin. Il avait déjà toutes les inspirations qu'il fallait », raconte son ancienne professeure Linda Loppa. C'était le tout début des années 1990 et les premiers vêtements de Raf Simons disaient le bouillonnement de sa génération, tout acquise qu'elle était au pouvoir libérateur des dance-floors, au son de New Order, à la lecture religieuse du magazine londonien *i-D*...

Un style que le créateur s'est ensuite appliqué à renouveler d'une maison à l'autre, ne cessant de prendre le pouls des énergies underground. C'est certainement pour tout cela également que Miuccia Prada a jeté son dévolu sur lui. « Jusque-là, il manquait quelque chose d'électrique, de plus dur à Prada, note Alix Morabito, la directrice de la mode des Galeries Lafayette. En débarquant, Raf Simons a comblé ce manque. D'un coup, les silhouettes de la marque sont devenues plus provocantes. » L'apparition, dans les dernières collections, du bomber, comme dans les raves d'antan, ou bien de ces boucles d'oreilles en forme de triangles rappelant le logo de la marque et le style des punks consacra assurément la patte du créateur belge. « Mais ce qui se passe aujourd'hui n'est pas la conversation de deux territoires, prolonge l'experte. On dirait que c'est une seule personne qui s'exprime. J'ai le sentiment qu'on assiste à une symbiose. » Ainsi, le bomber en question a-t-il pu être repensé en un petit blouson boule construit dans un délicat lainage bleu tout en étant associé à une jupe crayon. À la Prada.

Longtemps, la marque a été le théâtre d'un affrontement aux airs tragi-comiques comme seule la mode et l'Italie sont capables de les mettre en scène. À l'heure d'imaginer ses collections, Miuccia Prada avait presque pour

tradition, disaient les rumeurs incessantes, de s'écharper avec son mari, Patrizio Bertelli. Quand ce dernier insistait vaille que vaille sur l'importance des produits avec une valeur commerciale, la créatrice lui disait d'aller au diable en arguant qu'il n'avait aucun sens créatif. « Miuccia disait à Patrizio : "Tu m'emmerdes !", raconte Yvan Mispelaere. Il est même arrivé un jour que le mari envoie valser un cendrier tant ils étaient à cran. Chaque collection était un petit miracle qui arrivait au bout d'une longue dispute. On finissait exsangue, mais ils étaient tous les deux heureux. »

Changement de style : le travail en commun avec Raf Simons dans l'intimité du studio se passe de manière tout à fait apaisée. Miuccia Prada fait montre d'un tact qu'on ne lui connaissait pas forcément. « J'écoute Raf. J'essaie de comprendre pourquoi ses idées ne me touchent pas au départ », dit-elle, riieuse. Sans en rajouter sur le fait qu'elle n'a pas son égal pour expliquer ses intentions créatives aux équipes alors que, de sa bouche même, Raf Simons peine encore.

CELLE qui, tout au long de sa carrière, n'a jamais fait que foncer tête baissée vers ce qu'elle voulait se retrouver à devoir repenser sa méthode. Au lieu d'examiner seulement le produit fini proposé par ses équipes et de donner son approbation ou son veto, sans considérer le travail complexe en amont, elle se force désormais à suivre Raf Simons dans sa manière, patiente et laborieuse, de saisir sur un mannequin la qualité d'une matière, puis d'une couleur et enfin celle des coutures. Ce qui, à la vérité, ne lui est pas désagréable : « Je dois avouer que c'est quand même très utile. Cela me permet de ne pas tout recommencer à la dernière minute, en me rendant compte que cela n'allait pas. »

Si la cheffe d'orchestre de la via Bergamo sait se montrer malléable, cela vaut aussi pour Raf Simons. Lui qui a coutume d'engager son travail de création à partir d'une montagne d'images apprend à gérer ces moments où sa nouvelle partenaire se lance, par habitude, en n'ayant à l'esprit qu'une bribe d'idée de silhouette. « Miuccia est du genre à débarquer au bureau en demandant que l'on travaille sur le thème de la liberté à cause d'une jeune femme à vélo avec une grande veste cachant tout juste une petite culotte qu'elle vient de voir passer dans la rue. Il faut entrer dans sa psychologie. Cela peut être long et complexe », raconte la créatrice parisienne Julie de Libran, qui occupa notamment le poste de directrice du prêt-à-porter féminin au cours de ses dix années chez Prada, de 1998 à 2008.

Dans ces cas-là, Raf Simons préfère attendre que le dialogue s'installe naturellement plutôt que de risquer de gripper une mécanique qui a maintes fois fait ses preuves. Arrivé de manière impromptue dans un royaume solidement établi, le créateur se dit aujourd'hui qu'il se trouve aux côtés d'une reine qu'il ne vaut mieux pas

“Ce qui se passe aujourd'hui n'est pas la conversation de deux territoires. On dirait que c'est une seule personne qui s'exprime. J'ai le sentiment qu'on assiste à une symbiose.”

Alix Morabito, directrice de la mode des Galeries Lafayette

○○○ brusquer. « *Il y a tellement de pression dans la mode que je ne veux pas embêter Miuccia, dit Raf Simons. Je veux lui rendre la vie facile.* » De la même manière, il a acquiescé avec le sourire lorsque « Madame Prada » lui a expliqué que, contrairement à ce qu'il avait toujours fait dans les maisons où il était passé, il n'était pas possible d'écouter de la musique techno à plein régime dans le studio. Chez Prada, on ne transige pas avec le silence.

Dans les magasins et sur le site d'e-commerce, ce mariage que personne n'avait vu venir est un succès. Après sa période de flottement, Prada est de retour sur le devant de la scène. Pour le premier semestre 2023, par exemple, la marque a communiqué un chiffre d'affaires de 1,668 milliard d'euros, soit une augmentation de 18 % par rapport à l'année précédente. Le groupe Prada a aussi vu son chiffre d'affaires augmenter de 25 %, à 4,2 milliards d'euros en 2022. Au sein du conglomérat, coté à la Bourse de Hongkong, la maison Prada est de loin l'actif le plus important, Miu Miu représentant un dixième du chiffre d'affaires total et le chausseur Church's moins d'un centième. Début 2023, la plate-forme de vente Lyst, qui est également un indicateur de tendance particulièrement suivi par les différents acteurs de l'industrie du luxe, la faisait figurer en tête de son classement de popularité. « *Prada avait entamé son renouvellement commercial juste avant que Raf n'arrive, mais, avec lui, la marque a élargi son discours. Elle s'est adressée à un plus large public, en un sens* », note Alix Morabito, de son bureau des Galeries Lafayette. Mais, par-delà le clinquant des chiffres, ce qui semble compter avant tout pour Miuccia Prada et Raf Simons est d'avoir réussi à signifier au monde la pertinence d'une éthique créative. Alors que la plupart des maisons se laissent guider par un marketing de coups, leur binôme est celui d'une résistance. « *Presque tout est superficiel, sans valeur morale, comme si la mode était devenue une histoire de recette ou bien de liste, tonne pour deux Miuccia Prada, reprenant là ses vieux accents de militante rebelle. Nous, nous voulons que les choses valent quelque chose d'un point de vue intellectuel et conceptuel. C'est notre combat et tant pis si les gens pensent que nous sommes des dinosaures.* »

Chez Prada, cette volonté de donner du corps à la marque ne passe pas uniquement par le vêtement. Il y a toujours eu l'art, aussi. Un tropisme incarné par l'incontournable Fondation Prada, lancée par le couple Miuccia Prada et Patrizio Bertelli en 1993 et qui dispose d'espaces à Milan et à Venise. L'art est partout dans la vie de Miuccia Prada, qui connaît par cœur l'histoire des avant-gardes, de l'arte povera des années 1960 à l'art conceptuel de la décennie 1970, tout comme les travaux de plasticiens contemporains. À ce sujet, la créatrice a trouvé en la personne de Raf Simons un partenaire de jeu idéal. Cet amateur de longue date des céramiques de Valentine Schlegel et de Pablo Picasso a très souvent fait en sorte d'associer sa mode à d'autres disciplines, comme lorsqu'il a imaginé pour Dior tout un vestiaire avec le peintre



allemand Sterling Ruby ou en convoquant les talents de l'architecte belge Glenn Sestig afin de concevoir certains de ses espaces de vente. « *Je me souviens que Raf m'a fait imaginer un meuble comme un bunker, avec une couche de béton coulé, dit ce dernier. Comme Miuccia, il a une idée de ce qui est beau et structuré, au sens large.* »

Dans quelques mois, Prada devrait aussi présenter au public la nouvelle édition de « Pradasphere », une exposition itinérante permettant de découvrir l'univers de la marque à travers le vêtement mais aussi le cinéma et l'architecture. Alors qu'elle s'était occupée elle-même de tout orchestrer les fois précédentes, Miuccia Prada a décidé de laisser entièrement la main à Raf Simons. Ce qui pourrait se comprendre comme une nouvelle manière de l'adouber. Ou bien, plus fort encore, de commencer à lui passer le relais.

“Presque tout est superficiel, sans valeur morale, comme si la mode était devenue une histoire de recette ou bien de liste. Nous, nous voulons que les choses valent quelque chose d'un point de vue intellectuel et conceptuel. C'est notre combat et tant pis si les gens pensent que nous sommes des dinosaures.”

Miuccia Prada



Car rien n'est venu contredire l'impression qui domine depuis février 2020 : et si Raf Simons succédait, un jour prochain, pleinement, à Miuccia Prada ? Et si ce partenariat était une sorte de test ? Miuccia Prada fêtera l'année prochaine ses 75 ans, ce qui fera d'elle la doyenne de son métier, après son homologue japonaise Rei Kawakubo (80 ans), fondatrice de Comme des garçons. Peut-être la nomination du créateur belge en tant que codirecteur artistique de la marque relève-t-elle en fin de compte de la même stratégie consistant à « assurer une succession normale et non traumatique », selon les mots employés par Lorenzo Bertelli, 35 ans, le fils aimé de Miuccia Prada et de Patrizio Bertelli, au sujet de sa propre intégration progressive à la tête du groupe Prada pour succéder à son père. « Miuccia Prada est du genre à ne pas vouloir que l'avenir soit géré dans l'urgence. On dirait vraiment qu'elle est en train de prendre

de l'avance en chaperonnant Raf Simons », avance le journaliste Angelo Flaccavento. Les nombreux partisans de cette théorie ont cru en voir la preuve lorsque, en décembre 2022, Raf Simons a annoncé la fin de sa propre marque. Un signe de plus de la fin d'une époque.

Miuccia Prada, qui a collaboré pendant des décennies avec une garde très rapprochée, a vu celle-ci se réduire ces dernières années. Manuela Pavesi, rédactrice de mode et photographe, incarnation d'une élégance tout italienne, avec qui elle travaillait depuis les années 1980, est décédée en 2015. Germano Celant, critique d'art et célèbre commissaire d'exposition, qui l'a accompagnée dans la création de la Fondation Prada au début des années 1990, a succombé au Covid-19 en 2020. En janvier 2023, Patrizio Bertelli a transmis les rênes de la direction générale à Andrea Guerra, figure des milieux d'affaires italiens, passé chez le leader de la fabrication de lunettes Luxottica ou encore chez le géant de la gastronomie Eataly.

APRÈS quarante ans de loyaux services, dont trente comme directeur du design de Prada et de Miu Miu, Fabio Zambernardi a annoncé qu'il quitterait le groupe en septembre. Personnage très discret, il est connu dans le secteur comme un esthète particulièrement créatif et salué pour son rôle central dans le style Prada. À l'issue du défilé printemps-été 2024, ce 21 septembre à Milan, Miuccia Prada, venue saluer avec Raf Simons, a fait sortir des coulisses son loyal bras droit, le faisant chaudement applaudir par l'assistance. « Si Raf venait à prendre la direction de la marque, il placerait, comme tous les directeurs artistiques le font, ses gens de confiance, note encore Angelo Flaccavento. Le départ de Zambernardi consacre définitivement la métamorphose de Prada en une autre entité. »

Trois jours plus tôt, un communiqué de presse annonçait un autre changement : la nomination de Miuccia Prada à la direction de la Fondazione Prada. Jusqu'ici, elle s'était toujours tenue éloignée de l'institution dessinée par Rem Koolhaas, laissant la parole aux plasticiens et aux commissaires d'exposition, ne commentant qu'exceptionnellement les riches et diverses activités de la Fondazione. La voici qui prend la lumière, accompagnée d'un comité de direction dans lequel on trouve certains de ses proches : l'artiste engagé Theaster Gates, le cinéaste Alejandro González Iñárritu ou encore l'archéologue et historien Salvatore Settis.

Que pensent les principaux concernés de tous ces bruits qui animent le cercle de la mode dans leur dos ? Les sourcils presque en angle droit, Miuccia Prada coupe court à toute discussion : « Je suis un peu vieille, mais j'aime travailler, donc je ne veux pas m'arrêter. » À ses côtés, Raf Simons ne dit rien. Tout juste adresse-t-il un nouveau sourire à sa voisine. À moins qu'il ne s'agisse, cette fois, d'un clin d'œil. (M)

Raf Simons and Miuccia Prada, classmates.

THEY DIDN'T GROW UP IN THE SAME COUNTRY, NOR DID THEY START THEIR CAREERS IN THE SAME YEARS. BUT WHILE THERE MAY SEEM TO BE MUCH SEPARATING THE TWO DESIGNERS, RAF SIMONS AND MIUCCIA PRADA, THEIR UNEXPECTED COLLABORATION OVER THE LAST THREE YEARS AT THE HELM OF THE ITALIAN LUXURY BRAND HAS BEEN A SUCCESS. THE LABEL HAS EVEN REDISCOVERED SOME OF THE SPICE IT HAD BEEN MISSING. THE PAIR SEEM TO BE WORKING IN SUCH PERFECT OSMOSIS THAT SOME ARE WONDERING WHETHER THE 74-YEAR-OLD HEIRESS HAS NOT FOUND HER FUTURE SUCCESSOR IN THE 55-YEAR-OLD BELGIAN DESIGNER. Text Raphaël MALKIN - Photos Willy VANDERPERRE

It all began with an e-mail shrouded in mystery. On the evening of Saturday, 22 February 2020, the day before the close of Milan Fashion Week, just as the whole city was panicking and shutting down as Covid-19 advanced into Lombardy, a handful of journalists received a message. An event was fixed for the next day, at noon: a press conference to be held at Prada's head office in via Bergamo, in the west of the city. The style was unadorned, almost terse. Above all, it ended with the mention of an embargo: no-one was to be told.

"I felt like I'd been called to a secret service meeting in the holy of holies. Something big was about to happen. I absolutely had to go," recalls Angelo Flaccavento, fashion editor of *Il Sole 24 Ore*, the Italian daily for economic and financial news. Right on time on Sunday, just a few Italian journalists and special envoys from the major international titles in the business, including *Women's Wear Daily*, *The Business of Fashion*, *Le Monde* and *Le Figaro*, met in a conference room (with no windows) in the imposing boarding school-like building where Prada took up residence over twenty years ago. While a buffet offered buttered slices of bread with anchovies, a speciality of Milan's bourgeois cuisine, the small coterie of correspondents enjoyed themselves conjuring up the most far-fetched scenarios: the sale of the company to French giant LVMH, the retirement of Miuccia Prada herself, the arrival of a new designer to head up the collections... Another hypothesis began circulating, confirmed as the press conference began to unfold: on the small dais facing the audience, in front of a striped painting by the American minimalist painter Frank Stella, Miuccia Prada, resolute creator-in-chief of the brand that bears her name, made her appearance in the company of her Flemish colleague Raf Simons, who had not been much in the limelight since his departure from Calvin Klein in 2018. The team of two was about to form a duo at the head of the Lombard label's studio. Their creative work, produced hand in hand, was to prove nothing short of a minor revolution. *"We would never have imagined that Miuccia Prada would one day deign to share her throne,"* says Angelo Flaccavento. The questions started. What about Miu Miu, the group's 'other' house? Miuccia Prada, whose diminutive name is used for the brand, would retain sole control. When would their collaboration begin? September 2020. Above all, how would this partnership work? They remained vague. The journalists left the room. Raf Simons, Miuccia Prada and her Praetorian Guard had already left. Impossible to know more about how a fashion house, strongly characterised for decades by its creator, would now reorganise itself.

In fashion, that small world where people come and go at the beck and flow of trends and financial and commercial results, there has always been one exception: Prada. Since 1988, when she launched the brand's first women's ready-to-wear collection, Miuccia Prada has never let go of the helm. Heir to the company founded by Mario and Martino Prada in 1913, her grandfather and great-uncle respectively, she is the initiator of the unparalleled spirit of the *maison* and its empire of 426 shops, of this vision of a style in which the formal elegance of shirts buttoned all the way to the top combines with the mischievous eccentricity of prints and a taste that is both old school and sexy and which an ordinary mortal might describe as ugly.

"Miuccia has always liked to say that Prada is her," says Frenchman Yvan Mispelaere, who headed the Prada studio in the early 2000s. Distrustful and mindful of her etiquette, 'Mrs Prada', as the fashion system

reverently calls her, for a long time also dismissed the many proposals for collaboration that were put to her. She waited until she was 71, when rumours of her impending retirement began to surface, to change her mind, and she turned to Raf Simons, nineteen years her junior. While this decision certainly reflects a desire to regenerate the firm, it is also a reaction to the difficulties that had dimmed Prada's star in the preceding years.

"Prada suffered from a revival of the extremist style [promoted by maisons such as Gucci under the artistic direction of Alessandro Michele between 2015 and 2022] that didn't fit in with its identity, while underestimating the growing importance of social networks and marketing. There was a real concern about popularity", says Luca Solca, an analyst specialising in luxury goods at the American firm Bernstein. In 2017, for example, the brand's net profit fell by almost 10%. So the arrival of Raf Simons, adulated for his pragmatism and sensitivity, capable of constantly reinventing the classic men's wardrobe, which he has sold under his own label and also applied to women's fashion through his stints at Jil Sander, Dior and Calvin Klein, was deputed to revive interest in the Prada brand...

Raf Simons shares with Miuccia Prada the same obsession for tailoring expertise and a sensuality that is not necessarily self-evident. *"They are two intellectuals who are interested in the construction of clothing, without ever compromising. It was inevitable that they would work together in the end,"* says Linda Loppa, the former fashion director at Antwerp's eminent Royal Academy of Fine Arts, who helped Raf Simons launch his career. One afternoon in July, they arrived one after the other in the large office in via Bergamo; Miuccia Prada's office, known for its metal slide signed by the German artist Carsten Höller, which leads to the courtyard and which, it is said, allows her to escape without being seen. An air of intense minimalism permeates the office and is very Prada, with its neat stacks of beautiful books and Plexiglas furniture. They haven't given a major interview together since one in 2021 with New York Times journalist Vanessa Friedman. First comes Miuccia Prada, now 74: with a delicate doll's handbag at the end of her arm, she wears a light knitted pullover with sleeves that are, surprisingly, tightened by rows of bracelets, and which on her looks nothing less than refined. Then he: Raf Simons, 55, is dressed in a black shirt and trousers of comfortable proportions, suggesting that this is how he dresses almost every day, like a conductor or a priest. While he stands with his arms folded, his counterpart doesn't hesitate to put her elbows on the table. *"Ever since we started working together, everything has been very straightforward. I wasn't expecting this,"* apprises Raf Simons straight away in an English sharpened by his Flanders accent, before Miuccia Prada's rounder voice bursts out: *"I feel like I've known you all my life!"*

When asked how this story of two at Prada came about, it is the *doyenne* who answers first, because it all started with her. *"I think that over time I got bored working alone,"* says Miuccia Prada. *"Maybe I needed someone by my side, but it all remained a rather hazy notion".* At the time, perhaps five or six years ago according to Miuccia's own account, her husband, Patrizio Bertelli, still Chairman and CEO of the group (of which he has been 'only' Chairman since the beginning of the year), was still working for Prada. And he whispered an idea to her. *"You know, with us there's a lot of improvisation. We make decisions in just a few seconds as we're driving on the way to somewhere. Patrizio said to me: 'Why don't we talk to Raf?' It was a good idea,"* continues Miuccia Prada.

The Belgian was no stranger to her. In 2005, it was she and her husband who, somewhat unexpectedly, appointed Raf Simons to head the Jil Sander brand, which was then owned by the Prada group. *"I was a young designer from Antwerp who wasn't yet well known,"* he says. *"I dreamt of taking the helm of a fashion house, and they believed in me. That's no mean feat, and it meant that there were possibilities between us",* he says immediately.

At the end of 2018, as soon as Patrizio Bertelli heard that Raf Simons had been let go from Calvin Klein, he contacted him personally. The designer found himself in an unprecedented situation. Worn out and even repelled by his American experience, which had seen figures plummet and acid criticism of the freedom he had taken with the brand's identity and supposed managerial problems, he wanted to concentrate solely on his personal label for men, which had made him a known name. *"I didn't want to go anywhere any more, I was done with fashion houses,"* he says. With one exception, and not the least: like a pious wish, he once confided to a friend that he would be ready to emerge from the shadows if Prada were to come looking for him.

"I don't know why, but there's always something that attracted me to Prada. It's an exclusive brand that makes you feel as though you're part of a special circle when you wear it," confides Raf Simons. Proof that it's not all made up after the event: in a portrait of him in 2016, when he was at Dior, the New York Times

described him wearing a Prada pullover. *"The only brand he wears apart from his own,"* read the caption. So very soon after Patrizio Bertelli contacted him, Raf Simons enthusiastically met up with the Italian businessman in a grand Paris hotel, halfway between Antwerp and Milan. For an entire day, the two men conversed about Prada, the group, but also about art and things of the world. The connection was made. Later, in Paris, Raf Simons met Miuccia Prada in person. She asked him to take charge of the men's collections. Without beating about the bush, the independent designer rebounded with the idea of building everything together, men's and women's collections alike. *"I said yes without hesitation",* says the *grande dame* of via Bergamo. It was a deal made on instinct.

At the end of these few confidences, Miuccia Prada and Raf Simons turn towards each other. They exchange a discreet smile, hinting at a complicity that seals the union of two alter egos. They make a fine combination despite the world that separates them. The rebellious heiress and the self-taught commoner, the Sixties generation versus the New Wave generation. The daughter of a large leather goods family, Miuccia Prada didn't want to be one of them: in her twenties she preferred the energy of left-wing demonstrations and theatre stages, but she fell back into line at the end of the 1970s. Her stroke of genius was to add a range of nylon bags to the wallets, luggage and handbags produced by Prada, which had formerly been a supplier to the Italian royal family. These bags were an instant hit, and she went on to develop ready-to-wear that was both chic and non-conformist. *"Miuccia Prada's collections always refer in one way or another to the slightly baroque old bourgeois she may have met in her life,"* explains her former 'aide-de-camp' Yvan Mispelaere. Raf Simons grew up in Belgium with a father in the army and a mother who earned her living cleaning houses. After studying industrial design, which promised him an honourable career, he suddenly turned to fashion as if it were his life. *"It was visceral in him. He was desperate to get into the Royal Academy of Fine Arts to follow in the footsteps of the famous 'Antwerp Six', those local designers like Ann Demeulemeester and Dries Van Noten, or Martin Margiela, who ties in with them. I told him he didn't need to. He already had all the inspiration he needed,"* says his former teacher Linda Loppa. It was the very early 1990s, and Raf Simons' first clothes reflected the ferment of his generation, which had embraced the liberating power of dance floors, the sound of New Order, and a relentless reading of the London magazine 'i-D'...

It was a style that the designer has continued to renew from one house to the next, constantly keeping his finger on the pulse of underground energies. It is certainly for all these reasons that Miuccia Prada set her sights on him. *"Until then, Prada had been lacking something electric, something harder,"* says Alix Morabito, fashion director at Galeries Lafayette. *"When Raf Simons arrived, he filled that gap. All of a sudden, the brand's silhouettes have become more provocative".* The appearance of the bomber jacket in the latest collections, reminiscent of the raves of yesteryear, or the triangular earrings reminiscent of the brand's logo and the style of punks, is clear evidence of the Belgian designer's signature style. *"But what's happening today isn't a conversation between two territories,"* continues the expert. *"One might think it to be a single person speaking. I have the feeling we're witnessing a symbiosis."* So the bomber jacket in question has been redesigned as a little boule blouson jacket in a delicate blue wool, and paired with a pencil skirt. *À la Prada.* For a long time, the brand was the scene of a tragicomic confrontation the likes of which only fashion and Italy are capable of staging. When it came to designing her collections, Miuccia Prada had almost a tradition, according to incessant rumours, of arguing with her husband, Patrizio Bertelli. When he insisted on the importance of products with commercial value, the designer would tell him to go to hell, arguing that he had no creative sense. *"Miuccia used to say to Patrizio: 'You're a pain in the arse',"* says Yvan Mispelaere. *"Once, the husband even sent an ashtray flying because they were so on edge. Each collection was a small miracle that would come after a long argument. They'd end up totally worn out, but both of them content".*

A change of style: working together with Raf Simons in the intimacy of the studio proved to be completely peaceful. Miuccia Prada shows a tact that we don't necessarily attribute to her. *"I listen to Raf. I try to understand why his ideas don't appeal to me at first",* she says, laughing. Not to mention the fact that she has no equal when it comes to explaining her creative intentions to the teams, even though Raf Simons still struggles to do so, according to his own words.

She who, throughout her career, has never done other but rush headlong towards what she wanted, has found herself having to rethink her method. Instead of just examining the finished product produced by her teams and giving her approval or veto without considering the complex work upstream, she now forces herself to follow Raf Simons in his patient and painstaking way of capturing the quality of a material as it is draped over a mannequin, then a colour and finally the *couture*. Which in truth she finds quite agreeable: *"I*

have to admit that it's very useful. It means I don't have to start all over again at the last minute, when I realise something isn't right".

If the conductor of the via Bergamo orchestra knows how to be malleable, the same applies to Raf Simons. He is accustomed to starting his creative work with a mountain of images, and has learnt to manage those moments when his new partner, out of habit, dives in with only a snippet of an idea for a silhouette in mind. *"Miuccia is the kind of person who comes into the office asking everyone to work on the theme of freedom because she has just seen a young woman wearing a big jacket that barely conceals her knickers cycling by in the street. You have to get into her psychology. It can be a long and complex process,"* says Parisian designer Julie de Libran, who was director of women's ready-to-wear during her ten years at Prada, from 1998 to 2008. In such cases, Raf Simons prefers to wait for the dialogue to settle naturally rather than risk upsetting a mechanism that has proved its worth time and time again. Having arrived unexpectedly in a firmly established kingdom, the designer now tells himself that he's standing next to a queen who shouldn't be rushed. *"There's so much pressure in fashion that I don't want to annoy Miuccia,"* says Raf Simons. *"I want to give her an easy life".* In the same way, he assented with a smile when 'Madame Prada' explained that, contrary to what he had always done in the *maisons* where he had worked, it was not possible to listen to techno music at full blast in the studio. At Prada, they don't compromise with silence.

In the shops and on the e-commerce site, this marriage that nobody saw coming has proven a success. After its hiatus, Prada is back in the spotlight. For the first half of 2023, for example, the brand reported sales of EUR 1.668 billion, an increase of 18% on the previous year. The Prada group has also forecast a 25% increase in sales, to EUR 4.2 billion in 2022. Within the conglomerate, which is listed on the Hong Kong stock exchange, Prada is by far the most important asset, with Miu Miu accounting for a tenth of total sales and shoe manufacturer Church's less than a hundredth. At the beginning of 2023, the Lyst sales platform, which is also a trend indicator that is particularly closely followed by the various players in the luxury goods industry, put Prada at the top of its popularity rankings. *"Prada had begun its commercial renewal just before Raf arrived, but with him the brand broadened its discourse. It has reached out to a wider public,"* notes Alix Morabito, from his office at Galeries Lafayette. But beyond the eye-popping numbers, what seems to matter most to Miuccia Prada and Raf Simons is that they have succeeded in making the world aware of the relevance of a creative ethic. At a time when most fashion houses are being driven by marketing based on major hits, their partnership is one of resistance. *"Almost everything is superficial, with no moral value, as if fashion had become a matter of recipes or lists,"* says Miuccia Prada for the two, in her old rebel militant style. *"We want things to be worth something from an intellectual and conceptual point of view. That's our battle, and who cares if people think we're dinosaurs".*

At Prada, this desire to give body to the brand is not just about clothes. There has always been art, too. The Prada Foundation, launched by Miuccia Prada and Patrizio Bertelli in 1993, has spaces in Milan and Venice. Art is everywhere in the life of Miuccia Prada, who knows the history of the avant-garde by heart, from the Arte Povera of the 1960s to the conceptual art of the 1970s, as well as the work of contemporary artists. In Raf Simons, the designer has found an ideal playmate. A long-time fan of the ceramics of Valentine Schlegel and Pablo Picasso, Raf Simons has very often combined his fashion with other disciplines, as when he designed an entire wardrobe for Dior with the German painter Sterling Ruby, or when he called on the talents of Belgian architect Glenn Sestig to design some of his retail spaces. *"I remember Raf had me imagine a piece of furniture like a bunker, with a layer of cast concrete,"* says Sestig. *"Like Miuccia, he has an idea of what is beautiful and structured, in the broadest sense."*

In a few months' time, Prada is also due to present the public with a new edition of 'Pradasphere', a travelling exhibition that enables visitors to discover the brand's universe through clothing, cinema and architecture. Even though on previous occasions Miuccia Prada has orchestrated it all herself, this time she has decided to leave everything in the hands of Raf Simons. This could be seen as a novel way of knighting him. Or, in an even more eye-opening interpretation, of starting to hand over the baton to him.

Because nothing has been able to contradict the impression that has dominated since February 2020: what if Raf Simons were to succeed Miuccia Prada one day soon? And what if this partnership were a kind of test? Miuccia Prada will be 75 next year, making her the *doyenne* of her profession, after her Japanese counterpart Rei Kawakubo (80), founder of Comme des garçons. Perhaps the appointment of the Belgian designer as artistic co-director of the brand is ultimately part of the same strategy of *"assuring a regular, non-traumatic succession"*, in the words of Lorenzo Bertelli, 35, the eldest son of Miuccia Prada and Patrizio Bertelli, about his own gradual integration at the head of the Prada group to succeed his father. *"Miuccia Prada is the kind*

of person who doesn't want the future to be managed in a hurry. It really looks like she's preparing the ground by chaperoning Raf Simons," says journalist Angelo Flaccavento. The many supporters of this theory thought they had seen proof when, in December 2022, Raf Simons announced the end of his own brand. Yet another sign of the end of an era.

Miuccia Prada, who collaborated for decades with a very close team, has seen that team dwindle in recent years. Manuela Pavesi, fashion editor and photographer, the epitome of Italian elegance, with whom she had worked since the 1980s, died in 2015. Germano Celant, art critic and renowned curator, who accompanied her in the creation of the Prada Foundation in the early 1990s, succumbed to Covid-19 in 2020. In January 2023, Patrizio Bertelli handed over the reins of general management to Andrea Guerra, a leading figure in Italian business circles who had worked for leading eyewear manufacturer Luxottica and the gastronomic giant Eataly.

After forty years of loyal service, thirty of which as design director of Prada and Miu Miu, Fabio Zambonardi has announced that he will be leaving the group in September. A very discreet figure, he is known in the industry as a particularly creative aesthete, hailed for his central role in the Prada style. At the end of the spring-summer 2024 show in Milan on 21 September, Miuccia Prada, who had come to say hello with Raf Simons, ushered her loyal right-hand man out of the wings to rapturous applause from the audience. *"If Raf were to take over the management of the brand, he would, as all artistic directors do, appoint his most trusted people,"* notes Angelo Flaccavento. *"Zambonardi's departure marks the definitive metamorphosis of Prada into another entity."*

Three days earlier, a press release announced another change: the appointment of Miuccia Prada as director of the Prada Foundation. Until then, she had always kept her distance from the institution planned by Rem Koolhaas, leaving the floor to the visual artists and exhibition curators, and commenting only exceptionally on the *Fondazione's* rich and varied activities. Now she's stepping into the spotlight, accompanied by a steering committee that includes some of her closest friends: the committed artist Theaster Gates, filmmaker Alejandro González Iñárritu and archaeologist and historian Salvatore Settis.

But what do the individuals most concerned think about all the rumours going on behind their backs in the fashion world? With her eyebrows almost at a right angle, Miuccia Prada cuts short any discussion: *"I'm a bit old, but I like working, so I don't want to stop"*. Beside her, Raf Simons says nothing. He just gives his colleague another smile. Unless, this time, it's a wink.

Captions and boxes

p. 61

Raf Simons and Miuccia Prada in Milan in September.

p. 65

"What's happening today isn't a conversation between two territories. One might think it to be a single person speaking. I have the feeling we're witnessing a symbiosis."

Alix Morabito, director of fashion at Galeries Lafayette

P.66

"Almost everything is superficial, with no moral value, as if fashion had become a matter of recipes or lists. We want things to be worth something from an intellectual and conceptual point of view. That's our battle, and who cares if people think we're dinosaurs".

Miuccia Prada